

Les balles sont dans leur camp... les flics taperont et tireront contre nous

écrit par Paco | 16 décembre 2018



Les balles sont dans leur camp...

J'ai hésité, réfléchi et fini par tergiverser, traversant les jours et les semaines... Sans chercher à accumuler les preuves éparses, pour en faire un faisceau. Mais jour après jour elles ont fini de confluer et se sont rejointes, réunies à un détour de l'histoire. Comme ces débris, ces chutes, ces morceaux de billots qui finissent par se retrouver à tourner, enchevêtrés, dans un méandre de fleuve un peu trop serré. Les preuves ! Jusqu'à ce que la dernière, ce matin, dont le visionnage me saute littéralement à la gueule. Pas d'excessive violence, pas de matraquage, pas de sang sur lequel on voit des godillots s'attrouper, pas d'yeux arrachés, de corps tordus, de cris, de vomissements d'insultes... Mais cette Marseillaise, le chant d'une jeune femme, à laquelle, je le comprends, on passe les menottes !

Les pandores, les flics, ça n'a jamais été mon truc. Jamais. Mais une fois les douloureux et virulents tumultes de l'adolescence et de la jeunesse passés, j'avais fini par

ranger cette frange de citoyens dans une catégorie à part. Celle de métiers manuels indispensables, mais peu reluisants, destinés à de basses œuvres du quotidien et pouvant servir à un grand nombre d'alibi comme d'exutoire. A mes quatorze ans, je n'ai pas choisi le versant de la pente, mais il m'a fait rouler et débouler dans le camp qui leur fait face. Là où la vie m'a précipité, je n'en ai ni remords, ni rancune, ni à m'en justifier. Ne m'en restent que des souvenirs et des cicatrices. Et « Mort aux vaches » tatoué sur l'épaule gauche. Un cri de rage non politisé. Ce que nous vociférions dans nos rangs.

Ce samedi, acte V, pour la première fois, j'ai rejoint un blocage. Un péage d'autoroute. Précisément ce type d'action que j'avais sélectionné dans mon fort intérieur. La première manœuvre à laquelle j'ai fait de suite les yeux doux était la neutralisation des radars et autres pompes à argent sale ! Je me suis exprimé avec délice là-dessus dans les colonnes de ce blog. Pas besoin de mot d'ordre, d'incitation, d'appel au désordre. Les cerveaux des gilets jaunes, après une mise en chauffe, comme pour les moteurs diesels, se sont mis à turbiner en direction des questions et de leurs réponses. Haa, frères humains, qui maintenant vivez...

Je sais qu'un bon nombre de personnes, y compris dans nos rangs, pensent qu'il est judicieux d'attendre que chez ces gens là, certains, plusieurs, quelques uns, mettent leur képis à l'envers. Et rejoignent le flot de la contestation actuelle, celle des Gilets Jaunes. Pour revendiquer eux aussi à propos de leurs salaires, de leurs conditions de travail et des impayés de toutes sortes. Des impayés de dignité, de reconnaissance, de difficulté particulières à leur travail. Peu de professions poussent au suicide. Ces corps de métiers ont un tribut imposé devant le reste du corps social. Mais leurs aléas, bien que ressemblant aux nôtres, en sont distincts, cloisonnés. Séparés.

A mes yeux, certaines valeurs doivent demeurer intouchables,

inviolables, dans la vie. Une de celles à laquelle je tiens tant et même plus qu'aux autres, que j'ai posé en haut de ma pile est simple à exprimer et à comprendre. Les forts doivent protéger les faibles ! Point !

Or, grâce à la magie de la modernité, d'Internet, j'ai eu là sous les yeux, l'accumulation et le défilement des preuves d'énormes reniements, manquements, inexcusables, intolérables. Nous sommes aux antipodes de la maladresse et de l'erreur involontaires.

A ceux qui s'efforcent et se poussent à croire que les poulets rejoindront nos rangs un jour, pour le grand soir de mes deux, je dis ! NIET ! Si on leur dit de tirer, ils tireront. Je vous en fiche mon billet ! Leur destin commun et particulier et pour un nombre la vocation, les enclave définitivement de l'autre côté, sur l'autre rive. Un monde plus qu'un fleuve, nous séparant. Pour le moment. Peut être !

Les flics taperont et tireront. Toutes sortes de munitions sales, dont le danger est avéré. Et voilà une meurtrissure, une douleur qui s'éterniseront, face à la fulgurance d'avoir agi à l'abri d'un sordide abaissement. Celui d'obéir à cet ordre donné. Tirez ! Tirez un coup, tirez des centaines et des milliers de coups. Ces ordres donnés sont plus sanglants que le désordre qu'ils prétendent subjuguier ! Croyez vous que le porteur de l'arme en soit dissuadé de rejoindre sa femme et ses gosses en traînant derrière ses bottes, ses protections, son casque lourd, sa fatigue et l'abêtissement de sa fonction ? Et en cela faisant semblant de nous ressembler. La famille à nourrir !

Ils sont une meute. Et certains, des loups hybrides. Qui ne tuent pas des brebis pour s'en repaître. Mais pour obéir aux ordres de leur instinct. Ils ont choisi quoi qu'ils prétendent un métier pour pouvoir incliner à des instincts de meute. C'était gendarme, flic, pandore, un parti-pris !

Mieux que rien disent ils !

Alors, que les flics et les gendarmes, tapent et tirent, moi, je m'en cogne, du moment que c'est sur les bonnes personnes qu'ils déroulent le tapis de leur défouloir. Ces derniers jours, j'ai visionné de trop nombreuses fois des vidéos, où l'on voit bien que ce joli monde est surpris très souvent, bien en dehors des clous... A côté de la plaque, comme tout le monde dit, dans leurs chaussettes à clous.

Tous ces keufs, poulets, schmitts, lardus, pandores, ces bleus, volaille, condés, argousins, cafards, flicards, pouлага, cognes, mange-mil, harengs, bourres... Les perdreaux, hirondelles, barbouzes, vaches, roussins, bourriques, poulards, poulardins, poulailla, poulague... La rousse, les flics, la flicaille...

A ces citoyens là, de première bourre pour la seconde zone, je dis haut et fort ceci. Les Gilets jaunes, auxquels vous demandez, sur ordre, de jeter en vrac leur chasuble sur le sol, au niveau du troupeau piétinant de vos chaussettes à clous, vous ne mériterez leur solidarité et leur soutien, leur empathie, que lorsque, respectueusement, vous reprendrez ces petits gilets de nylon, et les porterez à votre tour en un nombre significatif. Sur vos uniformes, vos tenues de combat. Quand vous serez à votre tour, sur le devant de la scène, des étendards de la Liberté.

Mais ! Mais vous ne le ferez pas ! Je n'attends rien des protecteurs du pouvoir. Mon petit fils, s'ouvrit à moi l'autre jour de son désir, de son fantasme plutôt, d'être flic, Je lui ai fait comprendre le B à Ba de certaines choses... Il a choisi, dès lors un autre avenir, avec un vrai métier. Un beau. Infirmier. Mais j'espère qu'il n'aura pas l'idée de se rendre dans des manifestations comme celles que l'on vient de voir. Puisqu'il paraît que les C.R.S. confisquent aux brigades de secours, leurs « armes par destinations »... Pansements, matériel de soins, compresses...

Quant à moi, je serai enterré avec mon tatouage. « Mort aux vaches »

PACO. Honni soit qui mal y pense !

16/12/2018.

Note de Christine Tasin

Ce texte fort intéressant et très juste, hélas, pour nombre de ses remarques, n'engage que Paco. Nous persistons à croire, à RR, que la majorité des policiers penche de notre côté, sans avoir encore les moyens de le dire, de le montrer.